Reçu le 20. Xbre. 1734 nº. 4

Messieurs de l'Academie de Chirurgie propose dans leur programe pour l'année 1734 de déterminer, dans chacque genre de Maladies Chirurgicales, les cas où il convient de panser fréquemment, Et ceux où il convient de panser rarement.

[stamp: Académie royale de Chirurgie]

L'Examen que j'ay fait du général, et du particulier de chacque genre de maladies Chirurgicales me fait présumer que vous ne demandez Messieurs, qu'une détermination dans le general pour les pansemens; Car le particulier d'un Seul genre Surpasseroit par son etendüe le general de tous les cinq: L'etendüe de ce general (Sur le quel va rouler ce Memoire) Seroit en core bien grande s'il me falloit avoir égard a toutes les especes, et differences de ces maladies, et a la nature des parties où elles arrivent. Les temperaments, L'âge, Le Sexe, La saison, Le virus et le venin indiquent aussi une methode particuliére pour leurs cures, et leurs pansemens. Je crois donc qu'il n'est pas hors de propos, pour être plus précis, d'avertir ici que je n'y auray point d'egard, et que je prendray toutes ces maladies dans leurs Simplicitez, et leurs complications en general.

[stamp: Académie nationale de médecine]

Des playes simples

Je reduis toutes les playes Simples, pour les pansemens, à celles qui peuvent Se reünir sans Supuration, et à celles qui ne le peuvent pas.

Les playes Simples qui peuvent Se reünir Sans Supuration, Sont celles dont les levres peuvent être raprochées, et maintenües par les bandages, ou les sutures; Or, il n'y en a point qui demandent a être pansées plus rarement que celles la: Car les lévres de ces playes, ainsi raprochées dans une Situation convenable au repos de la partie, se réunissent Sûrement, les fibres, et les vaisseaux désunis se consolident, et les fluides reprennent leur cours dans leurs propres vaisseaux; ce qui fait que l'on trouve presque toujours ces playes reünies, à la levée du premier appareil, Le temps de le lever sera (Suivant les dimentions de la playe et par consequent les especes de Sutures et bandages) le deux, le trois, ou le quatriéme jour.

Les playes Simples, qui ne peuvent Se reunir Sans Supuration, Sont non Seulement celle où les Sutures et les bandages n'ont point de lieu mais en core celles qui, malgre ces Sutures, et ces

P.B.L.
carton 2
d. 3
nº 7

et ces bandages, ne peuvent s'empêcher de supurer; Dans l'un, et l'autre cas, ces playes doivent se panser rarement, pour plusieurs raisons.

Une de ces raisons (et qui est generalle en bien d'autre cas) est, pour ne point les exposer à l'air; Car les impressions de l'air, soit froid, soit chauds sur ces playes, les rendent toujours compliquées, s'il est froit, il congule les fluides, et endurcit les solides; ce qui cause tention, douleur, oedeme, lividité, et arrête la supuration; s'il est chaud, sa qualité sulfureuse et nitreuse cause effervescence dans les liqueurs d'où s'ensuivent fievre, inflammation, corruption, et la matiere, de naturelle quelle étoit, devient purulente et corrosive.

Une autre raison qui doit déterminer à panser rarement les playes simples qui supurent, c'est que les fréquens pansemens y sont inutiles et interrompent le repos qui leur est necessaire, aussi bien qu'à la nature qui ne doit pas être interrompue dans son ouvrage puis qu'elle travaille sans cesse à expulser au dehors ce qui lui est etranger. Il suffit donc de prendre garde, dans les pansemens rares de ces playes, à ne pas comprimer les embouchures des vaisseaux, afin que la matiere s'écoule, et qu'en suitte le suc nouricier ait la liberté de s'occuper, à loisir, à réparer la substance perdüe, et reünir ce qui étoit divisé.

Des playes compliquées

Les playes compliquées se panseront rarement, ou fréquemment, suivant les quatre temps des playes en general, leurs complications par maladies, leurs causes, leurs simptomes, ou accidents

Quand les playes sont encore saignantes (1.er temps), les corps etrangers retirez, le sang arrêté, l'appareil posé dans une situation convenable à la partie; ce premier appareil ne doit être levé qu'au bout d'un, de deux, ou trois jours et ce, suivant la lésion des vaisseaux et les dimentions de la playe; Apres la levée du premier appareil, la douleur, l'inflammation, et la tention, plus ou moins grande, nous indiquent le temps des pansemens, Mais l'ordre ou la methode en general, est de panser rarement et molement. Rarement pour donner le temps aux medicaments de relâcher la tention de la partie, et par leur sejour, aider la nature à faire supurer la playe; Molement, afin que les vaisseaux rompus, engorgez et affaissez ayent la liberté de se vider, et de se détacher par la supuration: ce moyen procure aussi aux vaisseaux entiers une circulation plus libre dans la partie, et a la circonference de la playe.

Quand les playes supurent, (2.e temps) on panse plus frequemment et toujours molement, frequemment pour décharger la partie du pus, et ne pas le laisser sejourner dans la playe, parce qu'en y sejournant trop long-temps, il perdiroit sa qualité, et la supuration augmeteroit, au lieu de diminüer; Molement pour donner la liberté au vaisseaux qui sont remplis de pus, de se vider, et de s'écouler autravers des appareils, ce qui aide aussi la plus part de ces vaisseaux à se détacher, et a tomber par la supuration.

A mesure que la supuration diminüe, la playe se mondifie, et s'incarne, (3.e temps). C'est encore ici le cas où il convient de panser rarement et molement; Rarement, pour ne point interrompe l'ouvrage de la nature, Et molement pour ne pas arrêter le suc nouricier par la compression ce qui détruiroit cet admirable travail.

Quand la playe se cicatrise, 4.e temps on panse rarement, et avec compression un peu plus forte, Rarement, pour donner le temps aux plumacceaux secs de s'humecter depeur qu'ils ne se collent à la playe, et qu'en les retirant pour les changer, ils ne déchirré, et ne divisent ce qui est uni; Avec compression un peu plus forte, afin d'arrêter le suc nouricier, pour faire une cicatrice ferme, platte et unie.

J'ai dit que l'on pansera encore les playes compliquées suivant leurs complications par maladie, par leurs Causes, et par leurs simptomes ou accidents.

Suivant leurs complications par maladie, comme playes avec fractures, luxation &c. Ces complications, surtout, celles qui sont par fractures, demandent a être pansées rarement, Mais la contusion, dilaceration ou maceration de ces playes produiront une supuration abondante, ce qui obligera à les panser fréquemment, et ainsi des autres.

Suivant leurs Causes, Comme instrument tranchant, piquant, déchirant, contondant, armes à feu, instruments restez dans la partie; Ces causes differentes ont des indications particulieres dans le commencement de leurs cures, et produisent par la suitte des supurations plus ou moins abondantes; Ce qui détermine a les panser plus rarement ou plus fréquemment les unes que les autres.

Suivant leurs simptomes, ou accidents, Comme les excretions immodérément retenües ou evacuées, L'inflammation, La douleur &c. tous ces accidents, ou simptomes, surtout les idiopatiques, indiquent une methode differente pour la cure et les pansemens des playes; par exemple, Les hémoragies plus ou moins grandes marquent les moyens dont il faut se servir pour les arrêter, Comme Charpie, Astringeans, ligature, &c. suivant la lésion des vaisseaux, les differens moyens dont on se sera servi, indiquent le temps de la levée des premiers appareils; Autre exemple, L'inflammation, la tention, la douleur, et la fievre empêchent, ou arrêttent les supurations; ces differens simptomes, ou accidents indiquent encore les cas où il convient de panser plus rarement, ou plus frequemment les playes compliquées, et ainsi des autres.

Des tumeurs

Je reduis toutes les especes de tumeurs humoralles, pour les pansemens à celles qui sont par fluxion, et à celles qui sont par congestion.

Des apostêmes par fluxion

Toute Eresipelle simple demande a être pansée fréquemment, tant parce que les topiques se dessechent en peu de temps par l'inflammation, que par ce qu'il faut lui procurer une prompte resolution, pour eviter les accidents; On peut cependant dire, en general, que les degrez, ou les temps de L'eresipelle, La nature de la partie où elle arrive, et les especes de topiques dont on se servira pour sa resolution, indiquent plus particulierement le temps des pansemens.

L'eresipelle simple qui ne se resout point, devient composé, et produit differents apostêmes.

Le phlegmon se pansera rarement, ou fréquemment suivant les quatre temps des apostêmes en general. Dans son commencement il doit être pansé fréquemment pour les mêmes raisons que nous venons de dire sur L'Eresipelle, Dans son augmentation, il doit être pansé encore plus fréquemment, tant pour calmer la douleur, la tention et la chaleur qui

qui augmente toujours, que pour aider la nature à faire la matiere; quand cette matiere est faitte, et apres que l'on aura fait une ouverture assez grande, on le pansera plus rarement, tant par ce que les ~~medic~~ médicaments se dissipent moins, à cause que la chaleur est diminuée, que parce qu'il faut leur donner le temps de communiquer leurs vertus à la partie, pour en relâcher la tention; ce moyen donne la liberté aux extremitez des vaisseaux tendus, remplis et affaissez de se relâcher, se vider, et en fin tomber par la supuration; Quand le phlegmon supure, on le panse plus ou moins fréquemment, suivant la quantité ou la qualité de la matiere, comme je le diray dans le pansement des ulceres; Et quand la matiere sera Loüable, il ce pansera comme au 2. 3. et 4.e temps des playes.

L'exiture, Le furoncle, et la pustule se panseront rarement, ou fréquemment, suivant la nature des parties où ils arrivent, leurs dimentions, et par consequent, les especes de medicaments dont on se servira, comme, quand ils sont petits, et qu'ils peuvent s'ouvrir d'eux mêmes par les Emplâtres de diachilon &c. on les pansera rarement; Mais quand leur grandeur, et leurs accidents indiqueront d'autres topiques, comme onguents, cataplasmes &c. et qu'il faudra les ouvrir, on les pansera plus fréquemment.

Il n'y a point de tumeur qui demande à être pansée plus fréquemment que le charbon et l'anthrax, non seulement, pour calmer la douleur vive, et la chaleur brulante de la partie; Mais encore, pour prevenir, et arrêter les accidents. On les previent, dans le charbon, en n'atendant pas que la matiere soit faitte, pour faire des incisions ou scarifications jusqu'au vif, et quand elles sont faittes on continüe de panser fréquemment, par ce les medicaments sont bien tost consumez, et dessechez par le foyer qui ~ne~ diminüe, que quand l'escarre commence à se détacher: pour lors on panse un peu moins fréquement, tant parce que les ~~medicaments~~ accidents diminüent, que parce que la vertu des médicaments ne se dissipe pas sitot; Mais apres que l'escarre est tombée, on panse rarement pour laisser agir la vertu des remedes sur la partie, à laquelle ils servent, pour ainsi dire, d'aliment et se mêlent avec le peu de matiere qui s'y rencontre; quand le charbon se mondifie, et s'incarne, on le panse comme au 3. et 4.e temps des playes.

La difference qui se trouve, pour les pansemens, entre le charbon, et L'anthrax c'est que, dans celui-ci, les accidents sont souvent, plus fâcheux, que dans celui la, et que, quand l'escarre de L'anthrax se détache, et que les bourbillons sortent, la matiere corrosive rend la supuration plus abondante qu'au charbon: Ce qui indique un pansement plus fréquent dans ce temps la.

Des apostêmes par congestion

L'oedeme simple qui ne vient que d'une humeur extravasée par infiltration, peut se résoudre, comme l'Eresipelle, avec cette difference qu'il doit se panser rarement, pour donner le temps aux médicaments d'échauffer la partie, parce ce que les vaisseaux reprenant leur ressort, une partie du fluide, qui produit l'oedeme, rentre dans ses propres vaisseaux, et l'autre transpire au travers de la peau; L'oedeme qui arrive par epanchement produit les hidropisies. On sçait que les remedes internes ont plus de part à leur cure, que les topiques.

L'oedeme simple qui ne se résout point, devient composé, c'est à dire, Eresipelateux phlegmoneux ou skirreux.

Le Skirre demande a être pansé rarement, pour donner le temps aux medicaments de communiquer leurs vertus, comme d'échaufer, résoudre ramolir et fondre, s'il est possible, la tumeur; quand le Skirre se termine par la Supuration, il produit le Steatome, L'atherome, Le meliceris, Les Ecroüelles, le Carcinome Le cancer &c.

Le Steatome se doit panser rarement, a fin que les medicaments par leur sejour, aïent le temps d'échaufer, diviser, et détacher cette matiere froide et epaisse.

L'atherome peut se panser un peu plus fréquemment que le steatome, parce que la matiere est moins epaisse, Et par la même raison le meliceris plus fréquemment que l'atherome; Ainsi plus la matiere est fluide et a bondante, plus on doit panser fréquemment; Le Carcinome se doit panser aussi rarement que le Steatome pour la même raison.

La Cure des tumeurs scrophuleuses, et Cancereuse est palliative ou radicalle; Dans l'un et l'autre cas, elles se doivent panser rarement; La meilleure raison qu'on puisse alleguer pour ce pansement rare dans la cure palliative, C'est qu'un pansement fréquent seroit egalement à charge et ennuïeux au malade, et au Chirurgien puis qu'il se feroit sans espoir de guerison; Et la raison de panser rarement dans la Cure radicalle de ces maladies, C'est que l'on attend plus de secours des remedes internes que des topiques, il en est de même des autres virus.

ACADÉMIE DE ... UR ... N

Des ulceres

On doit panser rarement, ou fréquemment les ulceres, suivant leurs Especes, leur Causes La nature des parties où ils arrivent, & leur Accidents.

Ils sont simples et recens, ou compliqués et anciens.

Tous ulceres simples demandent l'indication generalle pour leur Cure et leurs pansements. Il faut les faire supurer, Les mondifier les incarner et les cicatriser, C'est a peu pres la même methode que celle des playes, et des apostêmes qui supurent.

Mais quand ils sont anciens, et compliqués, rien ne peut mieux determiner leurs pansements Rares, ou frequens que la Substance, la qualité, et la quantité de la matiere qui en coûle.

Quand la matiere est trop epaisse, et trop grossiere on panse rarement, pour donner aux medicaments le temps de ranimer, et de conserver, par leur sejour, la chaleur de la partie, et par ce moyen leur vertu divise, et rend cette matiere plus fluide.

Quand Elle est trop fluide, ou sanieuse, C'est alors qu'il faut panser fréquemment, tant pour ne pas laisser séjourner la sanie qui detruit, et ronge la substance de la partie, que pour en adoucir l'acrimonie

Son odeur foetide, et sa mauvaise couleur indiquent aussi la même methode.

Quand la matiere (quoy que louable) est a bondante, on panse fréquemment, et molement; fréquemment, pour tirer la matiere, netoyer et décharger la partie, et, par ce moyen diminuer la supuration, parce que cette matiere par un trop long sejour, perdroit sa qualité, et que la supuration augmenteroit. Molement, pour donner au pus, dont les vaisseaux sont remplis, la liberté de se vuider et s'écoûler au travers de l'appareil dans l'intervalle des pansemens.

Quand la matiere est en petite quantité, et que l'ulcere ne supure pas assez, on panse rarement, a fin que les medicaments, par leur séjour, puissent relacher la partie: par ce moyen, ce qui obstrüe les vaisseaux, venant à se détacher, ceux ci acquierent la liberté de se vuider.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

Les ulceres sont dits virulens, corosifs, putrides et sordides, eu égard a la qualité de la matiere qui s'en écoule; ainsi on les doit panser rarement, ou fréquemment suivant la substance, quantité, ou qualité de la matiere, comme nous venons de dire.
Les ulceres profonds, caverneux, et fistuleux demandent les incisions, ou operations pour leur cure radicalle si elles sont possibles, on suit le même ordre, et la même methode dans leurs pansemens, amoins que certains accidents n'indiquent le contraire, comme un dévoiment qui arrive dans la fistule à lanus fait quiter l'ordre des pansements et ainsi des autres.
Toutes les autres especes d'ulceres qui ont differents noms par raport à leurs causes, à la nature de la partie, et à leurs accidents, sont en trop grand nombre, pour pouvoir determiner, sur chacque, les cas où il convient de panser rarement ou fréquemment:
Ainsi je me renferme à dire que les uns, et les autres se pansent, suivant la substance, quantité, ou qualité de la matiere qui en coule.

Des fractures

Elles sont simples ou compliqueés.

Il est aisé de faire voir que l'on ne doit point faire de difference entre les fractures simples, et celles qui sont composeés, quelle que soit la figure sous la quelle les os sont rompus, pour ce qui regarde leurs pansemens: Car quand toutes ces especes de fractures sont bien reünies, et maintenües comme elles doivent être, par un appareil, et dans une situation convenables, elles n'ont plus besoin que de repos pour leur guerison qui devient l'ouvrage de la seule nature. C'est pour quoy il ne faut pas lever les appareils s'ils sont bien faits, de peur de détruire, ou d'interrompre cet ouvrage, par des mouvements inutiles; En effet, a quoy bon la levée de ces appareils? Les signes ne font ils pas voir que ce premier, et unique deffensif à sufi pour résoudre la contusion des chairs? C'est ce qui fait que je ne le leve, dans ces fractures qu'une, ou deux fois au plus, encore n'est-ce que quand il me paroit trop relâché. On scait que les accidents font quiter cette methode.
Les fractures compliqueés se pansent rarement, ou fréquemment, suivant leurs complications, leurs causes, leurs accidents, et la nature de la partie.
Quoy que la complication oblige de les panser plus fréquemment que les simples, il faut cependant être toujours attentif à leur conserver le même repos. Les fractures du crâne ont cet avantage sur celles des autres parties, quelles peuvent se panser fréquemment, sans que le mouvement de la tête prejudicie a la fracture; Au lieu que, dans les autres fractures, les divers mouvemens que l'on est obligé de faire pour les panser, leur sont toujours préjudiciables. J'avoüe pourtant que, si les fractures du crâne ont cet avatage, elles sont, d'ailleurs, bien plus susceptibles que les autres des impressions de l'air, Non pas a cause de la substance de ces os, comme quelques uns le croient, car leur premiere table est tres compacte chez les adultes, et par consequent, n'est pas plus susceptible de ces impressions de l'air que les autres os de notre corps qui sont plus mols, Mais par rapport au pericrâne qui est tres susceptible d'alteration et par ce qu'étant alteré, il communique, par le moyen de ses vaisseaux qui passent autravers des os du crâne, de facheuses impressions à la dure-mere. Si ces choses contribüent aux grands accidents qui arrivent au pericrâne, et aux os decouvers, combien la cause des fractures et les parties que renferme cette boëtte osseuse, une fois l'ésceés, doivent elles en produire de plus fâcheux? J'ay crû donc qu'il n'étoit pas hors de propos de parler aussi de l'air dans les pansemens des fractures compliqueés en general, pour faire voir la necessité de les panser le plus

rarement qu'il est possible, pour en eviter les jmpressions: Car quoy que j'aïe dit qu'il etoit pernicieux aux playes, jl l'est beaucoup plus aux os fracturez de couverts, Non seulement par ce qu'il ne peut alterer l'os, sans alterer aussi les chairs, Mais encore, parce que son jmpression sur les parties dures est plus durable, et plus difficile a detruire que celle qu'il fait sur les parties moles.

En fin, j'ay dit que l'on devoit panser les fractures compliquées; Suivant leurs Complications comme les grandes playes contuses ou dilacérées; Suivant leurs Causes, Comme armes à feu &c. que la grande supuration de ces playes produite par ces causes, et ces complications, oblige à les panser plus fréquemment que, lors que ces causes, et complications sont moins considerables; Suivant la nature de la partie, Comme aux os des jlles, et de la Cuisse ces parties etant plus sujettes aux grandes supurations que bien d'autres, à cause, non seulement de la graisse, et des chairs qui les recouvrent, mais encore des besoins qu'a le blessé d'aller au bassin; Elles demandent, par consequent, a être pansées plus frequemment que d'autres; En fin suivant les accidents, Comme la douleur, le prurit, la postême, la gangrene aux chairs, l'ateration de l'os, la carie &c. tous ces accidents, dis-je, oblige à panser plus rarement, ou plus fréquemment, suivant leur nature et leur essence.

Des Luxations

Je vient de faire voir, en parlant du pansement des fractures simples en general, que leur reünion faitte, jl faut donner du repos a la partie, et que la nature se charge ensuitte du soin de les guerir; mais, si le long repos est necessaire dans les fractures, combien est jl pernicieux dans les luxations de causes externes apres la reduction? Dans les fractures, les pansemens sont prejudiciables parce qu'ils jnterompent le repos si necessaire à la partie, Et dans les Luxations, les petits mouvements que [illegible] peut faire faire au membre quand on le panse, lui sont toujours salutaires, tant pour rapeller ceux des muscles que la contusion, l'extention et la contre-extention avoit stupefiez ou engourdis, que pour faire rouler la tête de l'os dans sa cavité, ou par un trop long repos, la sinovie venant a s'épaissir, et se coaguler, forme dans la suite l'anchilose: C'est pour[illegible]oy jl convient de panser fréquemment pendant les premiers jours les luxations et renouveler les topiques, afin qu'ils fortifient, et resolvent les parties qui on souffert, et quand les contusions commencent a se dissiper, je les panse de trois jours l'un, pour les aider à reprendre leurs mouvements naturels.

Les luxations Compliquees, ~~et complettes~~, se pansent Rarement, ou fréquemment, suivant leurs causes, l'espece d'articulation, la nature de la partie où elles arrivent, le laps du temps ancien, ou recent, et leurs accidents

On peut dire qu'il n'y a presque point de luxation qui ne soit compliqueé, si ce n'est a la machoire jnferieure qui peut se luxer en baaillant: dans ce cas elle ne peut être qu'jncomplette; C'est pour quoy quand la reduction en est faitte, et qu'il n'y a pas d'autres causes, un seul deffensif, un seul appareil suffit pour la guerir, encor n'est jl jndiqué que parce que les muscles peuvent avoir souffert. Quand cette luxation, aussi bien que celles des autres parties, a pour cause un relâchement qui vient du vice des solides et des fluides, elle devient en ce cas complette, et facile à reduire; mais aussi demande t-elle à être plus particulierement comprimeé, maintenüe et reduitte par le bandage. Quand à la cure, et a ses pansemens, les remedes jnternes, et les topiques sont jndiqués, et se font, principalement suivant la nature, et la vertu des topiques. On scait que la cure radicale est difficile a obtenir dans ces maladies.

n°. 4. [paraph]

En fin, Les Causes Externes des Luxations, Les especes d'articulations, L'anature de la partie, Le temps, et les accidents sont en si grands nombre, que, pour determiner au juste le pansement de chacune en particulier il faudroit (pour le bien faire) Non seulement les avoir toutes devant les yeux, mais en core composer des volumes; C'est pour quoy je me contenteray de dire, touchant les Luxations en general, que, Suivant leurs complications qui sont plus ou moins grandes, Les unes peuvent obtenir un Cure Radicalle, et les autres ne le peuvent pas.

Celles qui peuvent se guerir, sont celles qu'on peut reduire en peu de temps, et elles se pansent plus Rarement, ou plus fréquemment Suivant leur complications comme playe a la partie, grande contusion, et inflammation, fracture &c. Les contusions, les inflammations et les douleurs sont quelque fois si grandes, dans certaines Luxations, qu'il faut les dissiper par de fréquens pansemens, avant que de pouvoir les reduire; Lors que ces accidents diminüent, et que la reduction est faitte, on panse plus Rarement

Celles qui ne peuvent se guerir Radicalement, sont celles qui sont trop anciennes, et sont causées par armes a feu, par fracture dans l'articulation, ou dans la partie moyenne, ou superieure de l'os sorti de sa cavité, par ce qu'il faut souvent attendre la reunion de la fracture, avant que de pouvoir reduire la luxation, et pendant ce temps, la Sinovie s'épaissit, et remplit la cavité; La tête de l'os sortie de sa cavité comprime quelque fois si fort les parties nerveuses, et tendineuses, que les vaisseaux qui portent les liqueurs a l'organe, s'affaissent, ce qui cause a la partie, une espece de paralisie, Atrophie, apostéme &c. toutes ces complications, et accidents font que l'on panse plus Rarement, ou plus frequémment Suivant leur nature et leur Essence.

Telle est ma pratique dans tous les cas que je viens de parcourir, et je puis assurer qu'elle m'a tojours reussi.

Au reste, j'espere, avec tous mes confréres, que Messieurs de L'Academie vödront bien, communiquer, par la voïe de l'impression, Les pieces qui auront remporté le prix. C'est là, si je ne me trompe, L'unique moyen d'ariver au but que se proposent ces Messieurs, de contibuer au progrés de nôtre Art & à L'utilité publique, puisque nos Chirurgiens pouront, par là, profiter des lumieres les uns des autres, et en suite s'en servir, dans la pratique, pour l'utilité de ce public, qui, à parler Chrêtiennement, doit être plûtôt L'objet de nos Soins & de nos veilles, que la Source de nôtre fortune.